

pour la fête. Ce sont de vieilles traditions de jeux et de concours, un écu de cinq francs qu'il faut aller pêcher avec les dents au fond de baquets remplis de sirop, des œufs à une corde qu'il faut abattre, les yeux bandés, du bout du tâtonnement d'un bâton, et dont la casse pollue les alentours d'éclaboussures gluantes, des courses en des sacs, des grimpées à des mâts de cocagne enduits de mélasse, des rampements à de savonneux mâts de beaupré suivis de plongeurs à l'eau. On organise des sorties de cortèges à panaches, des exhibitions de chars héraldiques, des chevauchées de cavalcadours en travestis, des tournois, des parties d'arc, d'arbalète, de palets, de quilles, des concours de grimaces, des bals en plein air.

Quand la ducasse a pris fin, les lampions éteints, les drapeaux repliés, on trouve des prétextes à rallonges avec des jubilés de vieux époux, des sérénades aux flambeaux devant l'huis des vainqueurs aux tirs et des bouchers primés, des frairies d'anniversaires, des chômages à dates fixes (ainsi du légendaire *Verloren maandag*, Lundi perdu), des pèlerinages à Notre-Dame de Hal, d'où l'on revient par bandes en titubant et soufflant dans d'aigres trompettes de bois, des départs en masse pour des kermesses de villages et de villes voisines. Lors de la foire de Louvain, les poissardes des quartiers de la rue Haute, vieilles et jeunes, les marchandes d'oranges et de pommes, aux tempes virgulées d'accroche-cœur, aux bas roses sous le gondolement des jupes, les vendeuses de *crabben en mastellen* circulant le panier au bras entre les tables des cabarets, les ouvrières des fabriques fleurant le cambouis et le brai, s'empilent dans des tapissières et des guimbardes racolées chez les loueurs, et dont les files, au milieu des cris, des rires, des chants, des brocards, se mettent à sillonner les routes, vers les bastringues où échoueront leurs cargaisons prématurément avariées. Gorgées, fermentant de nourritures et de liquides, les bonnets chavirés dans le dos, les cottes en désordre, elles gigotent ensuite par le foirail, tournent en rond par les rues, narguent la foule, et, jusqu'à la rentrée, enflées de tarte, bondées comme des outres, après des ripailles et des bourrées de tout un jour, épouvantent de leurs hourvaris les banlieues endormies.

A tous les degrés règne le goût de l'association, le besoin de s'attrouper en collectivités. Quand cinq personnes ont pris l'habitude de boire leur verre à une même table, elles se sentent mûres pour une société, promulguent un règlement, finissent par acquérir un drapeau. Le nombre des sociétés bruxelloises (des « chochetés », comme patoise l'horrible jargon local) se chiffre à